

Notre spécimen mesure 3 pouces de la tête à l'extrémité de la queue.

Pour être naturaliste on n'en est pas moins homme, dirait Mr. Oscar Dunn, et Barnum se trouvant à Montréal, pouvait-on se défendre d'aller jeter un coup d'œil sur ses "100,000 curiosités extraordinaires?" Sans être trop philosophe, nous déclarâmes d'avance que les diverses pirouettes et cabrioles qu'on pouvait exécuter sur des chevaux en marche piquaient fort peu notre curiosité, et rendu là, nous fûmes forcé de reconnaître que les nudités simulées dans le costume des écuyères en scène se trouvaient d'une convenance fort douteuse, tant la ressemblance était parfaite. Mais les rares animaux et les milles merveilles portées sur les affiches ne nous laissaient pas indifférent.

Disons d'abord qu'on peut retrancher les neuf dixièmes de ce que prônent les annonces pour les curiosités et la ménagerie, et le roi de la blague aura encore de la marge pour l'exercice de sa profession. Sa machine parlante, ses figures en cire, son joueur de trompette, ne sont que pures niaiseries, et à part 10 à 15 têtes de beaux animaux rares, nous ne voyons plus quel plus grand intérêt ce cirque pourrait avoir sur ceux qui l'ont précédé.

De rhinocéros, il n'y en avait que sur le papier des annonces; sa giraffe est petite (peut-être est-elle jeune?); son dromadaire, son autruche sont bien ordinaires; son lion d'Afrique est magnifique et le plus beau que nous ayons encore vu. Tigres, léopards, hyènes, etc., nous ont paru aussi de belles pièces. Le zèbre, l'élan d'Afrique, méritaient aussi d'être vus. Le premier souffrait évidemment de la domesticité, car il avait déjà le ventre ballonné comme ces chevaux épuisés qu'on envoie se refaire dans de riches paturages.

Nous nous sommes longtemps amusé à observer les Kangarous, au nombre de 5 dans la même cage. On sait qu'on a commencé à acclimater ces singuliers didelphes en Angleterre. Le défaut d'espace empêchait qu'on put les voir dans leur véritable attitude, surtout lorsqu'ils exécutent des sauts.